



Drôles d'oiseaux

à Paris Photo

On ne l'avait pas vu arriver mais, comme tout le monde, Paris Photo prend de l'âge. La première foire de photographie au monde, qui attire marchands, collectionneurs, photographes, experts et amateurs venus de partout, célèbre sa vingtième édition. Et tous souhaitent que l'anniversaire soit festif après une édition 2015 frappée au cœur : à la suite des attentats du vendredi 13 novembre, le Grand Palais avait fermé le week-end, laissant amateurs et professionnels à la porte dans un Paris meurtri.

Pour cette année-anniversaire, le tandem nommé en 2015 – Florence Bourgeois à la direction et Christoph Wiesner à la direction artistique – a invité le centre Pompidou à exposer dans le Salon d'honneur. Une centaine d'œuvres ont été choisies parmi les 11841 pièces acquises au cours des dix dernières années. Autre point fort, le secteur Prismes, inauguré en 2015, accueille les projets hors normes : grands formats, séries et installations. Cette année, on y trouve par exemple des Polaroid du cinéaste Andreï Tarkovski, ou *Fushikaden*, 138 photographies du japonais Issei Suda (1978).

Grotesque

Dans les allées du salon, les galeries sont venues de Tokyo, Hongkong, Taiwan, Anvers, Budapest, Mexico, Buenos Aires, Melbourne, Bangalore, Tel-Aviv, Dubaï ou Chalfont (Etats-Unis). Mais aussi de Paris, Lyon, Nantes ou Montreuil. Si 16 pays étaient représentés en 1999, 30 le sont aujourd'hui, pour un panorama de la photographie historique, moderne et contemporaine, international.

Créée en 1997 au Carrousel du Louvre par Rik Gadella, Paris Photo a été rachetée par Reed Expositions en 2002. Avec 47 galeries en 1997, la foire en compte aujourd'hui 153, auxquelles s'ajoutent 30 éditeurs : le nombre des exposants a donc plus que triplé depuis le lancement.

Dans ce paysage mondialisé, une aventure accroche l'œil. Celle, collaborative, de la peinture reconnue Roger Ballen, Américain vivant en Afrique du Sud, qui a abondamment documenté la période post-apartheid, et du jeune Danois Asger Carlsen, ex-photo-

graphe d'actualité et as de la retouche numérique. Avec leur série «No Joke» (1), trait d'union entre deux univers et deux époques, ils livrent un dérangeant concentré d'humour noir qui témoigne des avancées des vingt dernières années dans l'univers de la photo. L'univers grotesque des deux artistes s'hybride parfaitement dans des saynètes délicieusement malsaines, avec ce détail d'importance : les photographes n'ont jamais travaillé dans la même pièce pour ce projet. «*Tout s'est fait à travers des mails et des conversations sur Skype, comme un*

Par
CLÉMENTINE MERCIER

échange de cartes postales, détaille Asger Carlsen. C'est un bébé du nouvel âge technologique.»

C'est le magazine *Vice* qui a suggéré à Carlsen, né au Danemark en 1973 et qui vit à New York depuis 2007, de travailler avec Roger Ballen pour leur numéro photo annuel. «*Pour moi, Roger Ballen était comme Michael Jackson*», dit-il. Ensemble, ils créent d'abord six images et poursuivent l'essai pendant près de quatre ans grâce à l'éditeur Morel Books, qui leur propose d'en faire un livre. Roger Ballen, né à New York en 1950, ●●●

Extraits de la série «No Joke» (2016), de Roger Ballen et Asger Carlsen. De gauche à droite: *Chicken on Back, Stroking, Hard to Hear*.
Ci-dessous, *Voyeurs*.

PHOTOS COURTESY OF DITTRICH & SCHLECHTRIEM, BERLIN.

CULTURE/



À VOIR AUSSI

■ Offprint

120 éditeurs spécialisés en photographie, du 10 au 13 novembre au Beaux-Arts de Paris, 14, rue Bonaparte (75006).

■ Polycopies

35 éditeurs et libraires spécialisés en photographie, du 11 au 14 novembre. Bateau Concorde-Atlantique sur les berges de Seine, Port de Solférino (75007).

■ Fotofever

75 galeries spécialisées dans la jeune photographie, du 11 au 13 novembre. Carrousel du Louvre (75001).

■ **Archives Pierre Molinier** Exposition du 9 au 13 novembre à la Maison européenne de la photographie (75004), précédant la vente aux enchères publiques des archives, le 14 novembre à l'Hôtel Drouot-Paris.

■ Centre culturel suisse

«La Post-photographie, un nouveau paradigme?» Table ronde en anglais, le 11 novembre à 20 heures, à l'occasion du lancement du nouveau prix «Post-Photography Prototyping Prize, P3». 38, rue des Francs-Bourgeois (75003).

●●● est connu pour ses prises de vue en noir et blanc avec des êtres craca, des parias borderline, des animaux dégoûtants (serpents, souris) et des dessins primitifs. Résident en Afrique du Sud depuis les années 80, marié à une Sud-Africaine, il est docteur en géologie et a sillonné les mines d'or, de cuivre, de chrome ou de diamant du pays. Contrairement à Asger Carlsen, il ne travaille qu'en argentique.

Graffitis

Mais les deux se retrouvent dans la part sculpturale de la photographie. «Nos images sont très psychologiques. Si certains les voient étranges, sombres, d'autres les trouvent inspirantes, analyse Roger Ballen. Je pense que le cauchemar est nécessaire et parfois même, il est juste. La lumière surgit toujours dans le noir. Et souvent, le cauchemar est un élément du réel plus que du mal même.» Il se réfère aux peintures rupestres et à Picasso, là où Carlsen cite Hans Bellmer et Francis Bacon. Pour notre part, elles rappellent autant les graffitis de Brassai que les étonnantes selfies d'Aneta Grzeszykowska. Monstrueuses, obscènes, un brin kafkaïennes et résolument contemporaines.

(1) «No Joke» est visible sur le stand partagé C38 des galeries V1 (Copenhague) et Dittrich & Schlechtriem (Berlin). Conférence le 13 novembre à 14h30 de Roger Ballen dans le cadre de la série d'entretiens Plateforme. Vendredi, de 17 heures à 19 heures, signature du livre sur le stand C38 des deux galeries.

PARIS PHOTO du 10 au 13 novembre au Grand Palais (75008). Entrée 30 €.